

UNE EVANGELISATION POUR LA CONSTRUCTION
D'UNE SOCIETE NOUVELLE

Je vous l'ai écrit, jeunes gens: " Vous êtes forts et la parole de Dieu demeure en vous et vous êtes vainqueurs du Mauvais" (Jn 2, 14).

Nous nous trouvons, de toute évidence, en face d'une jeunesse nouvelle: plus profonde, plus réfléchie et plus priante, plus sensible aux problèmes de liberté et de justice, plus désireuse de participer à la vie de l'Eglise et à la construction de la société. Une jeunesse qui veut s'engager dans une "nouvelle évangélisation", en pleine fidélité à Jésus-Christ et à l'homme. La célébration de la Journée mondiale à Buenos Aires - dans ce continent de croix et d'espérance qu'est l'Amérique latine - offre aux jeunes un triple défi: à leur prière, à leur espérance, à leur amour. Dans ce contexte, nous essaierons de réfléchir ensemble, à la lumière de l'Evangile, et de faire de notre vie une option fondamentale pour Jésus-Christ et son Evangile.

Commençons par rappeler et faire nôtres deux textes de l'Evangile: l'un relatif à Jésus, l'autre concernant la responsabilité d'évangéliser que, comme Eglise, nous recevons de Jésus.

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur
(Lc 4, 18-19).

Une contemplation de Jésus - de sa Personne, de sa Parole - nous révèle que "Jésus lui-même, Evangile de Dieu, a été le premier et le plus grand Evangéliste. Il l'a été jusqu'au bout, jusqu'à la perfection, jusqu'au sacrifice de sa vie terrestre" (E.N., 7). Tout en Jésus - son Incarnation, ses miracles, ses enseignements, son mystère pascal - "fait partie de son activité évangélisatrice" (E.N., 6).

Une chose fondamentale nous est ainsi enseignée: l'évangélisation n'est pas une activité provisoire, circonstancielle ou partielle de notre vie. Tout en nous - notre prière et notre service, notre occupation quotidienne et notre travail apostolique, notre joie et notre souffrance - est essentiellement évangéliste. Nous sommes ou nous ne sommes pas évangélistes; comme nous sommes ou ne sommes pas chrétiens. Il est important d'a-

voir cette vérité présente à l'esprit au moment où le Pape Jean Paul II nous incite fortement à une "nouvelle évangélisation". En réalité, il nous invite avec urgence à être chrétiens, à nous laisser évangéliser, à nous laisser convertir, à nous engager plus sérieusement avec Jésus-Christ et nos frères.

Mais le texte que nous avons cité nous parle encore de trois réalités qui se trouvent en Jésus et qui doivent se trouver en nous si nous voulons hériter, en vérité, comme Eglise, de la mission évangélisatrice de Jésus: l'Esprit Saint, la Bonne Nouvelle, les pauvres.

- L'Esprit Saint qui consacre par l'onction, nous l'avons reçu au Baptême et à la Confirmation (nous, les Evêques, les prêtres, les diacres, l'avons reçu, en plus, à l'ordination). C'est l'Esprit de la sainteté et de l'évangélisation, de la parole et du témoignage. "Vous allez recevoir une puissance, celle de l'Esprit Saint qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins" (Ac. 1,8). C'est l'Esprit qui nous initie à la Parole que nous devons annoncer et nous fait pénétrer dans le coeur de l'homme, destinataire de notre évangélisation.

- La Bonne Nouvelle est la proclamation du Royaume avec ses exigences de conversion (cf Mc 1, 15), c'est l'annonce de la joie du salut. Pour nous, c'est l'annonce de Jésus-Christ, "le Sauveur du monde" (Jn 4, 42), Jésus-Christ, Chemin, Vérité et Vie, Jésus mort et ressuscité, Jésus "crucifié, puissance de Dieu et sagesse de Dieu" (I Cor. 1, 23-24).

- Les pauvres (les captifs, les aveugles, les opprimés), ce sont les premiers destinataires de l'Evangile de Jésus, parce que ce sont les plus disponibles pour recevoir le don de la Bonne Nouvelle et accueillir le Règne en leur coeur (cf Mt. 5, 3). Ainsi s'identifia Jésus devant les deux disciples de Jean envoyés pour savoir s'il était Celui qui devait venir ou s'il fallait en attendre un autre: "Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres" (Lc 7, 22).

L'engagement libérateur de Jésus envers les pauvres et envers tous ceux qui souffrent est le signe le plus évident de sa mission évangélisatrice. Il doit en être ainsi pour nous aussi. Mais nous reviendrons sur ce point plus tard. Pour l'instant, notons qu'il ne peut y avoir de "nouvelle évangélisation" sans une nouvelle effusion de l'Esprit Saint qui nous aide à contempler et à savourer la parole de Dieu et, en même temps, nous donne une profonde capacité de découvrir et de servir le Christ dans les pauvres. L'Esprit Saint, la Bonne Nouvelle, les pauvres, ce sont là trois éléments clefs pour une "nouvelle évangélisation".

Le second texte évangélique se réfère à la mission évangélique essentielle que nous recevons, comme Eglise, de Jésus, le premier évangéliste :

"Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toutes les créatures" (Mc 16, 16).

Le texte parallèle en Matthieu ajoute: "Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mt. 28, 20). Comme s'il voulait dire: "Je suis toujours le même, le commencement et la fin; n'ayez pas peur, mais renouvelez sans cesse, en accord avec les temps nouveaux, mon invariable message de salut".

L'ordre donné par Jésus aux Douze "vaut aussi, quoique d'une façon différente, pour tous les chrétiens. C'est bien pour cela que Pierre appelle ces derniers 'un peuple acquis en vue d'annoncer les merveilles' de Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (E.N. 13). La mission essentielle de l'Eglise est celle de l'évangélisation. "Evangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser" (E.N., 14).

Il est important de souligner cela aujourd'hui alors que l'on veut animer et promouvoir la participation des laïcs dans la mission évangélicatrice globale de l'Eglise. Quand je parle de la "mission" évangélicatrice "globale" de l'Eglise, en ce qui concerne les laïcs, je me réfère à l'unité indissoluble de ces deux tâches des laïcs: construire la communauté chrétienne et édifier la cité des hommes.

Le dernier Synode extraordinaire insiste sur l'urgence de cette mission évangélicatrice de l'Eglise: "L'Evangélisation est le premier devoir non seulement des Evêques mais aussi des prêtres et des diacres, et même de tous les chrétiens... S'impose par conséquent un nouvel effort dans l'évangélisation et dans une catéchèse intégrale et systématique." (R.F. II, B, a, 2).

Tel que formulé, le titre de notre exposé "Une nouvelle évangélisation pour la construction d'une société nouvelle" nous suggère trois observations préalables:

a- il s'agit d'annoncer de nouveau, aux hommes de notre temps, Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié;

b- cette annonce de Jésus-Christ tend à la conversion de l'homme (en arriver à créer "l'homme nouveau") pour la construction d'une société nouvelle;

c- il ne s'agit pas de retourner à une "nouvelle chrétienté" mais de faire en sorte que le ferment de l'Evangile pénètre dans toutes les cultures, les

assume en leur propre identité et réussisse à former, avec tous les peuples, une nouvelle civilisation de vérité et d'amour. Il s'agit de "proposer une nouvelle synthèse entre Evangile et vie" (Jean Paul II, 11/10/85).

I. Une nouvelle Evangélisation

Le Pape Jean-Paul II propose cette évangélisation constamment et avec une urgence particulière. Il parle d'une "nouvelle évangélisation" ou d'une "évangélisation renouvelée". Aux Evêques du Celam à Haïti, il dit: "La commémoration du demi-millénaire d'évangélisation aura sa pleine signification dans la mesure où elle est un engagement pour vous, comme Evêques, avec vos prêtres et vos fidèles; un engagement non de ré-évangélisation, mais d'une nouvelle évangélisation. Nouvelle en son ardeur, dans ses méthodes, dans son expression". Et, plus tard, quand il explique quelques "conditions fondamentales de la nouvelle évangélisation", il parle ainsi: "Le second aspect concerne les laïcs. Non seulement le manque de prêtres, mais aussi et surtout l'auto-compréhension de l'Eglise en Amérique latine, à la lumière de Vatican II et de Puebla, parlent avec force de la place des laïcs dans l'Eglise et la société. L'approche du 500^e anniversaire de votre évangélisation doit trouver les évêques, ainsi que leurs Eglises, engagés dans la formation d'un nombre croissant de laïcs prêts à collaborer efficacement à l'oeuvre d'évangélisation" (Jean Paul II, 9/3/1983).

Peut-être les deux discours principaux du Saint-Père sur la "nouvelle évangélisation" sont-ils ceux qu'il a adressés aux Evêques d'Amérique latine, à Saint-Domingue, à l'occasion de la neuvaine d'années préparatoire au V^e centenaire de la première évangélisation (11 et 12 octobre 1984) et au Symposium du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (11 octobre 1985).

Dans les deux cas, me semble-t-il, il s'agit de deux choses: approfondir les richesses invariables de la première évangélisation (racines communes qui, particulièrement dans le cas de l'Amérique latine, forment le "substrat culturel catholique" de ses peuples) et pénétrer, de façon évangélique, dans la réalité historique changée et dans la situation dramatique de l'homme à évangéliser. Le monde auquel nous sommes envoyés (le Pape parle alors à l'Europe) "a subi des transformations culturelles, politiques, sociales et économiques si nombreuses et si grandes que le problème de l'évangélisation se pose en termes totalement nouveaux" (Jean Paul II, Symposium CCEE, 11/10/85).

A Saint-Domingue, le Pape affirme: "L'Amérique latine est devant une grande

épreuve historique. Aussi l'Eglise voit-elle dans ce Jubilé un appel à un nouvel effort créateur pour son évangélisation. Elle approfondit constamment sa compréhension de l'Évangile" (Jean Paul II, Saint-Domingue, 12/10/1984).

Dans une tentative de pénétrer le sens de cette "nouvelle évangélisation", j'essaierai de souligner les points suivants:

1- Avant tout, une "lecture évangélique" de l'histoire qui cherchera à découvrir les "nouveaux signes des temps", l'histoire concrète que vivent les hommes et les peuples. De cette façon seulement, "la Parole du salut" qu'est l'Évangile pourra être proclamée et reçue comme Bonne Nouvelle. Ceci nous conduirait à approfondir - communautairement et à partir de la foi - les situations de crise et d'espérance que vivent nos peuples. Je pense, par exemple à celles-ci:

a- la situation généralisée de la faim et de la misère, de l'injustice et de l'oppression, du terrorisme, de la haine et de la violence. La grave question sociale qui a acquis une dimension mondiale. Qui sont les nouveaux pauvres et comment devons-nous les évangéliser? "Les peuples de la faim interpellent aujourd'hui, de façon dramatique, les peuples de l'opulence. L'Eglise tressaille devant ce cri d'angoisse et appelle chacun à répondre avec amour à l'appel de ses frères" (P.P., 3).

b- le phénomène du **sécularisme** qui enferme l'homme en lui-même, en lui bloquant l'horizon de la transcendance, et le condamne à l'isolement, au vide, à la mort. En définitive, "la mort de Dieu" devient tragiquement "la mort de l'homme". L'unique lieu où l'homme puisse trouver un sens à son existence est l'affirmation d'un Dieu personnel, proche et intime, créateur et rédempteur. D'où la nécessité de prêcher - avec une nouvelle ardeur et des méthodes nouvelles - la vérité de Jésus-Christ, l'Homme nouveau. Ainsi seulement comprendrons-nous le mystère de l'homme parce que "le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné" (G.S., 22). L'unique lieu, aussi, où les hommes puissent reconnaître et vivre leur condition de frères, leur solidarité et leur unité fondamentale, est la joyeuse affirmation du fait que Dieu est notre Père "et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous" (I Jn, 4, 16). L'approfondissement du thème de cette Journée mondiale est essentiel à un engagement renouvelé pour l'Évangélisation.

Heureusement, comme l'a affirmé le Synode extraordinaire de 1985: "Nonobstant le sécularisme, existent aussi des signes d'un retour au sacré; Aujourd'hui, en effet, se manifestent des signes d'une nouvelle faim et d'une nouvelle soif pour la transcendance et le divin. Pour coopérer à ce retour au sacré et pour surmonter le sécularisme, nous devons ouvrir les accès à la dimension du "divin" ou du mystère et offrir aux hommes de notre temps les préambules de la foi" (R.F., II, A, 1).

Concrètement, ce retour au sacré, cette faim et cette soif de Dieu, ce besoin de prière - d'adorer le Christ et d'invoquer Marie - se manifestent providentiellement dans les jeunes générations. Il faut les aider à parcourir ce chemin étonnant et difficile et leur montrer la fraîcheur, l'originalité et la joie de la découverte du Christ et de Marie et la valeur de la prière.

c- la société "pluraliste" dans laquelle doit être annoncée, reçue et engagée notre foi. Ce n'est pas une tâche facile; peut-être l'est-elle encore dans de petits villages de campagne où tout est plus simple et solidaire et où Dieu se révèle plus facilement aux humbles et aux petits (cf Lc 10, 21). Mais le problème se complique dans les grandes métropoles où tout est plus anonyme, plus dilué, plus ambigu. Parfois, le langage n'est pas le même et les signes sont différents. Comment annoncer Jésus-Christ crucifié dans un milieu pluraliste où une même expression de la foi peut être interprétée de manières différentes, voire diamétralement opposées? Que signifient, parfois, les mots paix, réconciliation, amour? Comment faire saisir que la réconciliation ne s'oppose pas à la vérité, ni l'amour à la justice? Que signifient liberté et libération intégrale? Comment sont perçus une sincère révision de vie, un changement de mentalité, une profonde conversion du coeur? Dans une société de consommation, peut-on parler d'austérité et de sacrifice? de la joie de la croix, du détachement et du don?

d- pour une nouvelle évangélisation, il importe de comprendre les transformations profondes qu'entraîne le vertigineux développement de la technique et de la science, particulièrement dans le champ de l'informatique (qui influence puissamment l'éducation et la culture) et de la bio-génétique (avec les problèmes éthiques et moraux d'une manipulation de la vie humaine et des valeurs essentielles de l'homme);

e- finalement, la proposition d'une civilisation de mort en face d'une culture de la vie, où se multiplient - grâce à la technique déhumanisée de l'homme - l'isolement et la peur, le chômage et l'évasion (drogue, alcoolisme), l'absurde course aux armements et l'autodestruction.

2. Ensuite - mais en même temps que le premier point - une "nouvelle évangélisation" supposerait un approfondissement du **Mystère du Christ**: sa personne, son oeuvre, sa parole. Sans une forte et claire affirmation du Christ, nous ne pouvons parler d'évangélisation. Malheureusement, il y a eu des mouvements catholiques - de solide origine chrétienne et de merveilleuse tradition apostolique - qui se sont vidés du Christ et de l'Eglise et se sont dilués en une pure présence sociologique, sans horizon évangélique, qui se sont lancés dans une lutte de classes, totalement étrangère à l'esprit du Christ et à son Mystère de salut.

Une "nouvelle évangélisation" exige, certainement, une conscience plus vive de la souffrance de l'homme, une présence plus engagée dans la situation historique concrète et une solidarité chrétienne authentique; mais toujours à partir "de la force de la croix" et de "la puissance de l'Évangile". Paul l'écrit, de sa prison, à son cher fils Timothée: "N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur... Mais souffre avec moi pour l'Évangile, comptant sur la puissance de Dieu" (2 Tim. 1, 8). Et, un peu plus loin, il lui rappelle: "Souviens-toi de Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts, issu de la race de David, selon l'Évangile que j'annonce et pour lequel je souffre jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée!" (2 Tim. 2, 8-9).

Une "nouvelle évangélisation" est une proclamation plus claire, plus profonde et plus concrète de Jésus-Christ "le Sauveur du monde" (Jn 4, 42). Faite avec une nouvelle ardeur, c'est-à-dire, l'ardeur de l'Esprit Saint et avec l'expérience de "l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, Notre Seigneur" (Rom. 8, 39) et "répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné" (Rom. 5, 5).

Le dernier Synode extraordinaire (1985) a insisté de nouveau sur le caractère central du mystère du Christ. "La mission première de l'Église, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, est de prêcher la bonne et heureuse nouvelle de l'élection, de la miséricorde et de la charité de Dieu qui se sont manifestées dans l'histoire du salut et qui, à la plénitude des temps, culminent en Jésus-Christ. C'est le salut à offrir et à communiquer aux hommes, en vertu de l'Esprit Saint. Le Christ est la lumière des peuples! En annonçant l'Évangile, l'Église doit avoir le souci que cette lumière resplendisse sur son propre visage" (R.F. II, A, 2).

Quand nous parlons de la place centrale du Christ pour une nouvelle évangélisation, nous n'avons pas l'intention de rendre le chrétien - en l'occurrence, le jeune - "étranger" aux événements de l'histoire et aux souffrances des hommes. Au contraire: nous voulons lui inculquer un grand amour pour le Christ - en qui seul est le salut - et une grande capacité de contemplation et de service pour le rencontrer quotidiennement dans le pauvre ("j'avais faim... j'étais malade ou prisonnier...", etc. Mt 25).

3- Ceci nous conduit à une dernière réflexion sur le sens et l'urgence d'une "nouvelle évangélisation": le **changement intérieur de l'homme et la transformation de la société**. La proclamation de l'Évangile - par la parole, le témoignage, les oeuvres - tend essentiellement à la conversion et à l'engagement concret de la foi; une nouvelle évangélisation doit conduire le chrétien à une cohérence de vie plus claire et plus consistante. La Bonne Nouvelle de Jésus exige nécessairement des "hommes

nouveaux" pour des "structures nouvelles". "Le temps est accompli, et le règne de Dieu s'est approché: convertissez-vous et croyez à l'Évangile" (Mc 1, 15).

La conscience d'une situation historique dramatique - marquée par la croix de la faim et de la violence, par de très graves déséquilibres sociaux, économiques et politiques - l'expérience de la souffrance humaine et la solidarité fraternelle, la pénétration plus profonde, plus communautaire (plus ecclésiale) dans la totalité du Mystère du Christ, nous amènent nécessairement à souligner l'efficacité et la fécondité (comme aussi l'urgence et l'universalité) d'une "nouvelle évangélisation": une évangélisation plus directement engagée pour l'homme et pour la libération intégrale des peuples.

Paul VI nous dit: "Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve, l'humanité elle-même... L'Église évangélise lorsque, par la seule puissance divine du Message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et le milieu concrets qui sont les leurs" (E.N., 18).

Jean Paul II dit aux Evêques européens: "L'Église est appelée à donner une âme à la société moderne... Et cette âme, l'Église doit l'infuser, non pas d'en haut et d'en dehors, mais de l'intérieur, se faisant proche de l'homme d'aujourd'hui. La présence active, la participation intense à la vie de l'homme s'imposent donc" (11/10/85).

Une telle évangélisation - engagée de l'intérieur dans la transformation de la société - exige de l'Église, les trois attitudes suivantes:

a- se laisser évangéliser par le Seigneur dans un esprit de conversion constant et renouvelé. "Évangélisatrice, l'Église commence par s'évangéliser elle-même... L'Église a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Évangile. Le Concile Vatican II a rappelé et le Synode de 1974 a fortement repris ce thème de l'Église qui s'évangélise par une conversion et une rénovation constantes, pour évangéliser le monde avec crédibilité" (E.N., 15).

Il ne s'agit pas de vivre dans une autocritique malade, mais au contraire de s'examiner sereinement et loyalement sur sa fidélité au Seigneur et aux hommes; sous ces trois aspects, par exemple:

- la pénétration, la contemplation et la communication de la Parole de Dieu (fidélité à la Vérité);

- la recherche et l'effort de création et de conservation de l'unité ecclésiale (fidélité à la communion ecclésiale), insertion des mouvements et associations dans la pastorale des Eglises locales;

- le souci évangélique des pauvres et de ceux qui souffrent; c'est là la note distinctive de notre évangélisation: le Seigneur nous envoie porter aux pauvres la Bonne Nouvelle de Jésus. Saint Paul écrit aux Galates: "Simplement, nous aurions à nous souvenir des pauvres, ce que j'ai eu bien soin de faire" (Gal. 2, 10).

b- vivre le **Mystère de l'Incarnation de Jésus**: ce qui suppose, comme pour Jésus, abaissement, présence et mort (disponibilité à donner sa vie). Certes, les laïcs ont ici une responsabilité spéciale, vu leur caractère proprement séculier qui les engage à changer le monde "comme du dedans, à la manière d'un ferment" (L.G., 31). Mais l'incarnation et la présence sont pour toute l'Eglise (aussi pour les évêques, les prêtres, les religieux) exigence fondamentale d'une évangélisation efficace et transformatrice; toute l'Eglise est envoyée au monde comme "sacrement universel de salut".

c- unir indissolublement à l'évangélisation, la promotion humaine et la libération intégrale de tous les hommes et de tous les peuples. "L'évangélisation comporte un message explicite... sur les droits et les devoirs de toute personne humaine, sur la vie familiale sans laquelle l'épanouissement personnel n'est guère possible, sur la vie en commun dans la société, sur la vie internationale, la paix, la justice, le développement; un message particulièrement vigoureux de nos jours sur la libération" (E.N., 29; cf 30-39).

Jean Paul II, dans ses discours à Saint-Domingue, les 11 et 12 octobre 1984, précise le sens évangélique de l' "option privilégiée pour les pauvres" et la dimension évangélisatrice de la "libération sociale" "de la foule des déshérités".

Je veux simplement clarifier et résumer ce qui suit:

- une véritable évangélisation suppose un engagement - cohérence de foi - vis-à-vis l'option pour les pauvres, la promotion humaine et la libération intégrale de tout l'homme et de tous les peuples;

- cette libération - fruit de la Rédemption du Christ - suppose, surtout, la vraie liberté des fils de Dieu: libérés du péché et de ses conséquences, revêtus de Jésus, l'"Homme nouveau", en route vers la libération définitive des fils adoptifs de Dieu, de toute l'humanité et de toute la création, quand se manifesterá totalement la gloire de Dieu et que nous serons définitivement libres (cf Rom. 8,18-25); une authentique libération conduit à une "nouvelle création" dans le Christ (cf Cor. 5, 17; Eph. 2, 10);

- la véritable "option pour les pauvres" et le travail pour "la libération des hommes et des peuples", ne passe que par les béatitudes évangéliques et le Mystère de Jésus. Nous ne pouvons enlever à l'Évangile sa dimension sociale et terrestre, mais nous devons réaffirmer son essentielle dimension d'intériorité, de transcendance et d'eschatologie.

II. La Civilisation de l'Amour

Paul VI et Jean -Paul II ont parlé d'une nouvelle civilisation de l'amour, comme fruit d'une nouvelle évangélisation. En fait, Jean Paul II termine presque son discours aux Evêques d'Amérique latine, à Saint-Domingue, par ces mots: "Le prochain centenaire de la découverte et de la première évangélisation nous invite à une nouvelle évangélisation de l'Amérique latine, qui déploie avec une plus grande vigueur - comme celle des origines - un potentiel de sainteté, une vaste activité catéchétique, une manifestation féconde de collégialité et de communion, un combat évangélique en faveur de la dignité de l'homme, afin d'engendrer du sein de l'Amérique latine un grand avenir d'espérance. Cela porte un nom: "la civilisation de l'amour"... Une nouvelle civilisation qui est déjà écrite dans la naissance même de l'Amérique latine; et qui mûrit dans les larmes et les souffrances; qui attend la pleine manifestation de la force de liberté et de libération des fils de Dieu; qui réalise la vocation originelle d'une Amérique latine appelée à façonner - comme l'affirmait déjà Paul VI, en 1964 - dans une 'synthèse nouvelle et géniale le spirituel et le temporel, l'ancien et le nouveau, ce que d'autres t'ont donné et ton originalité propre'. En résumé, un témoignage d'une 'tout à fait nouvelle civilisation chrétienne' " (Jean Paul II, 12/10/84).

1- Quels seraient les éléments essentiels de cette "tout à fait nouvelle civilisation de l'amour"? Pensons aux aspirations fondamentales des jeunes d'aujourd'hui:

- la vérité: face à l'erreur et au mensonge, à la superficialité, à la confusion, à l'ambiguïté; "la vérité fera de vous des hommes libres" (Jn 8, 32). "Vous avez purifié vos âmes, en obéissant à la vérité pour pratiquer un amour fraternel sans hypocrisie" (I P. 1, 22);

- la liberté: face à toute forme d'oppression, d'esclavage, de peur. "C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés" (Gal. 5, 1); il faut souligner fortement la vraie liberté intérieure comme capacité de générosité et comme force de libération;

- la justice, le respect et la défense des droits humains; "heureux ceux qui ont faim et soif de la justice" (Mt. 5, 6);

- la vie: contre toute forme de violence (personnelle, sociale ou structurée). La vie dans toute sa richesse humaine, culturelle et spirituelle; dans toute sa dimension terrestre et éternelle (de la conception à la mort);

- l'amour: universel, de tous les hommes, particulièrement des plus pauvres et des plus nécessiteux. Importance de découvrir "qui est mon prochain" (cf Lc 10, 29-37) et comment servir le Seigneur dans les plus abandonnés (cf Mt; 5, 43-48);

- la paix: "heureux ceux qui font oeuvre de paix; ils seront appelés fils de Dieu" (Mt. 5, 9). Une paix qui est fruit de la liberté, de la justice et de l'amour, mais qui, surtout, est don gratuit de Dieu et suppose la prière humble et la conversion du coeur. Il y a 20 ans, le Pape Paul VI nous conviait, avec urgence, à une action solidaire en faveur de la paix. "Le développement est le nouveau nom de la paix" (P.P., 87). "Il faut se hâter", nous disait-il, "avant qu'il ne soit trop tard".

2. Comment contribuer concrètement, en tant que jeune, à la construction de la civilisation de l'amour?

En faisant sien pleinement le thème proposé par le Pape pour ces journées: "Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous" (I Jn 4, 16).

Ce thème est, avant tout, un cri d'espérance en face d'une "culture de crise". Il est vrai que la situation est grave, surtout en certains pays, mais il nous faut donner à nos efforts une dimension d'espérance. Au lieu de nous arrêter à contempler les ruines, au milieu des larmes, nous devons commencer à construire, avec énergie, amour, sacrifice. Savoir la raison de l'espérance qui nous habite (cf I P. 3, 15); de cette "espérance qui ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné" (Rom. 5,5).

Ce qui nous est d'abord demandé, c'est que nous croyions, en vérité, à l'amour que Dieu a pour nous. Croire, ce n'est pas seulement avoir foi, c'est se livrer à l'amour. Se laisser envahir par l'amour. Cela change la vie: cela nous rend certains de la proximité et de l'intimité de Dieu, de l'action transformatrice de sa providence, de l'infaillible activité de l'Esprit Saint en nous. Autrement, nous serions condamnés à un échec inévitable et constant. Croire en l'amour, c'est savoir que nous ne sommes pas seuls sur la route.

D'autre part, "une nouvelle évangélisation" doit être centrée, comme nous le disions plus tôt, sur "l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, Notre Seigneur". Avoir foi en l'amour de Dieu et le transmettre aux autres comme une expérience profonde, continue, irrésistible. Cela change une vie - la rend sereine, forte et engagée - et invite à changer les autres.

Mais le thème fixé par le Pape (les merveilleuses paroles de saint Jean) propose encore à notre travail pour la civilisation de l'amour une double dimension: la fraternité évangélique et la solidarité humaine. La première nous invite à sortir de notre isolement et de notre égoïsme pour vivre, en communauté chrétienne, notre témoignage et notre engagement à changer la société. Il s'agit de présenter, en petit et dans le concret, ce que serait une société animée par la sincérité de l'amour. Le second nous oblige à une sensibilité humaine particulière en face de la douleur, de la souffrance, de la désespérance des autres. La solidarité humaine nous invite, comme le bon samaritain, à nous arrêter auprès du nécessiteux (peu importe son nom, sa religion, sa condition sociale) et de lui offrir ce que nous avons: surtout, ce que nous sommes et le temps qu'il faut.

Fraternité et solidarité sont deux points essentiels dans notre travail en vue d'une société nouvelle dont l'axe central ne peut être le calcul intéressé ou l'ambition du pouvoir et de la richesse, mais, au contraire, l'amour et le service.

3. Une inquiétude spéciale préoccupe les jeunes aujourd'hui: que pouvons-nous faire pour la paix? D'abord, ne pas attendre le troisième millénaire; se mettre déjà à l'oeuvre. La paix naît de l'intérieur et mûrit dans des coeurs pacifiés. "Travailler pour la paix" c'est, surtout, vivre un style de vie évangélique basé précisément sur l'amour. A cette fin, il existe tout un processus éducatif et formateur pour la paix (sans aucun doute, certaines présentations des media de communication - inutilement violentes - n'aident pas à une éducation profonde à la paix). Il faut vivre avec une conscience claire du passé, dans une juste fidélité au présent et une espérance prophétique pour l'avenir.

"Style de vie évangélique" qui amène nécessairement à découvrir le visage du Christ dans les pauvres et l'image de Dieu dans chaque homme. Cela nous porte à une attitude de générosité et de service, de reconnaissance et de respect des droits humains; cela nous arrache à notre indifférence et à notre passivité et nous donne le courage d'assumer avec disponibilité la vocation de service que le Seigneur a préparée pour nous (non celle que nous aurions choisie pour notre commodité, notre prestige ou notre fortune matérielle). Certainement, c'est maintenant le moment de découvrir avec lucidité et d'assumer avec générosité la vocation "d'artisans de la paix"

que les jeunes d'aujourd'hui devront réaliser bientôt, comme premiers responsables et protagonistes d'une société nouvelle. Mais, je le répète, la paix ne s'improvise pas, elle ne s'impose pas de l'extérieur; elle dépend de tous, naît du dedans et se traduit en engagements concrets de justice, de liberté et d'amour. Un chemin de paix pour les jeunes se trouve dans la générosité, l'austérité et la pauvreté, la participation, la solidarité et l'amour authentiquement chrétien: l'amour dont le Christ nous a aimés.

III. Notre jeunesse

Revenons maintenant plus directement aux jeunes. Ce que nous avons dit jusqu'à maintenant est évidemment une réflexion qui s'adresse à eux. En parlant de "nouvelle évangélisation" et de "civilisation de l'amour", nous avons pensé spécialement à eux: à leur force créatrice, à leur disponibilité évangélique, à leur responsabilité particulière à cette heure de l'Eglise et du monde. Maintenant, toutefois, je désire souligner quelques attitudes positives qui me paraissent fondamentales et que je proposerais pour qu'elles soient approfondies et complétées dans le travail de groupes (toujours à la lumière de ce qui a été dit précédemment).

1- D'abord, je veux rappeler trois textes - un du Concile, un de Paul VI et l'autre de Jean Paul II - qui engagent particulièrement les jeunes dans le travail ecclésial pour "une nouvelle évangélisation" et "une civilisation de l'amour".

a- Le Concile. Il est impressionnant de constater comment le dernier message du Concile - comme s'il en était la synthèse et le décisif, le testament du Concile - s'adresse aux jeunes: "C'est à vous, enfin, jeunes gens et jeunes filles du monde entier, que le Concile veut adresser son dernier message. Car c'est vous qui allez recueillir le flambeau des mains de vos aînés et vivre dans le monde au moment des plus gigantesques transformations de son histoire. C'est vous qui, recueillant le meilleur de l'exemple et de l'enseignement de vos parents et de vos maîtres, allez former la société de demain: vous vous sauverez ou vous périrez avec elle... Soyez généreux, purs, respectueux, sincères. Et construisez dans l'enthousiasme un monde meilleur que celui de vos aînés" (Concile, Message aux jeunes, 1 et 5).

La génération des jeunes d'alors a suivi avec intérêt, enthousiasme et espérance, jour après jour, les délibérations et les conclusions du Concile. Ces jeunes sont aujourd'hui des adultes (plusieurs, peut-être,

sont vos pasteurs, vos assistants, vos parents, vos maîtres). Une double question surgit spontanément: ont-ils formé un monde meilleur que celui de leurs aînés? ont-ils su transmettre à leurs fils, que vous êtes, le flambeau, la responsabilité, le message du Conseil? Avez-vous pénétré sa lettre et son esprit? Savez-vous que le Concile a été la plus grande grâce de Dieu en ce siècle qui tire à sa fin et le meilleur don de l'Esprit Saint à l'Eglise et à l'humanité? (cf R.P., 1, 2).

b- Paul VI. "Il faut que les jeunes, bien formés dans la foi et la prière, deviennent toujours davantage les apôtres de la jeunesse. L'Eglise compte beaucoup sur cet apport" (E.N., 72). Les jeunes constituent actuellement l'espérance de l'Eglise (ils sont présence et chemin d'une Eglise évangélisatrice); d'où la responsabilité d'être aujourd'hui, au coeur de la communauté ecclésiale, des apôtres, des témoins, des prophètes. D'où la nécessité, aussi, d'une solide formation permanente de la foi (qui les conduise à une continuelle conversion et à une constante fidélité au Seigneur) et à une vie de prière profonde (qui en fasse des disciples du Seigneur, sans cesse évangélisés par sa parole, vraiment capables de contemplation et de prière).

c- Jean Paul II. En inaugurant la neuvaine d'années préparatoire au Vè centenaire de la première évangélisation de l'Amérique latine, le Pape Jean Paul II salue ainsi les évêques et les chrétiens réunis à Saint-Domingue: "Avec quelle joie je salue aujourd'hui cette Eglise évangélisatrice et évangélisée qui, dans un grand élan de créativité et de jeunesse, a obtenu que presque la moitié des catholiques spient en Amérique latine! De cette jeunesse apostolique, pleine d'espérance, les très nombreux jeunes qui sont avec nous en ce stade veulent être les témoins. En eux, je vois représentée la jeunesse chrétienne di Continent: Salut, Eglise jeune, espérance de l'Amérique latine! (Jean Paul II, 12/10/84).

2. Sans entrer dans une analyse détaillée de la situation de la jeunesse actuelle dans le monde et, désirant seulement souligner quelques caractéristiques positives de notre jeunesse chrétienne - susceptibles d'aider l'engagement des jeunes dans la voie d'une "nouvelle évangélisation" et de la construction de la "civilisation de l'amour" - je signalerai brièvement ce qui suit:

a- une sensibilité particulière aux problèmes de l'homme et à la situation dramatique des peuples en voie de développement: faim et misère, malnutrition et mortalité infantile, violation des droits humains, injustice et oppression, marginalisation, appauvrissement des peuples, absence de justice sociale dans les relations internationales entre pays

riches et pays pauvres, poids de la dette extérieure, manque de solidarité et de fraternité universelle;

b- à cause même de ce qui précède, un engagement évangélique pour la justice, la liberté et la libération intégrale, l'égalité, la solidarité avec ceux qui souffrent le plus et un authentique sentiment de charité chrétienne. Les jeunes aiment spécialement méditer ces pages de l'Évangile: les béatitudes (comme style de vie), le Notre Père (comme prière simple et essentielle), le grand commandement de l'amour (concrètement vécu dans la parabole du bon samaritain -Luc 10- et dans celle du jugement final basé sur l'amour -Mt. 25-);

c- une véritable "option privilégiée pour les pauvres", avec tout ce que cela signifie de découvrir le Seigneur en ceux qui souffrent, de se faire solidaires d'eux, de se laisser évangéliser par eux et de leur annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus. Il est intéressant de noter que les Evêques latinoaméricains, à Puebla, ont fait cette double option pastorale: pour les jeunes et pour les pauvres;

d- une plus grande faim de Dieu et de sa justice, un besoin de prière et de contemplation, un désir de lire et de savourer, personnellement et communautairement, la Parole de Dieu. Il s'agit d'une jeunesse priante et réfléchie, qui veut se laisser évangéliser par la Parole de Dieu et être pour les autres annonce, témoignage et prophétie de salut;

e- en conséquence, une jeunesse exigeante: qui veut l'authenticité et la cohérence entre foi et vie, qui désire prendre une part active dans la mission évangélisatrice de l'Église et dans la construction d'une société nouvelle, qui demande des modèles de sainteté dans l'Église à laquelle elle appartient et qu'elle compose.

3. Ceci nous amène à une dernière réflexion sur notre jeunesse dans le processus d'une "nouvelle évangélisation" en vue de la construction de la "civilisation de l'amour". Je veux signaler quelques exigences concrètes et urgentes:

a- le besoin de saints: Ce "nouvel âge de l'évangélisation", disait le Pape Jean Paul II aux Evêques européens, "requiert aujourd'hui des évangélistes particulièrement préparés. Il faut des hérauts de l'Évangile experts en humanité... il faut de nouveaux saints" (Jean Paul II, 11/10/85). Et avant, Paul VI: "Le monde réclame des évangélistes qui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible" (E.N., 76); Paul VI parle d'une "marque de sainteté" sans laquelle "notre parole fera difficilement son chemin dans le coeur de

l'homme de ce temps", une marque de sainteté faite de "simplicité de vie, esprit de prière, charité envers tous, spécialement envers les petits et les pauvres" (ibidem). L'évangélisation suppose des "témoins" et des "prophètes": hommes et femmes pauvres, totalement détachés d'eux-mêmes, fortement envahis par l'Esprit Saint, largement capables d'amour universel, de fraternité, de service;

b- la prière et la contemplation: vivre à l'écoute de la Parole, se laisser évangéliser par elle, l'accueillir dans le silence et la pauvreté; une "nouvelle évangélisation" exige des hommes et des femmes profondément capables de silence et de désert, d'adoration et de contemplation; capables, comme Marie, d'accueillir dans la pauvreté la Parole de Dieu et de la communiquer dans le silence;

c- la joie et l'espérance, comme fruits de l'amour, signes de l'action de l'Esprit et manière concrète d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Le monde croit dans la joie sereine et profonde des jeunes qui sont des témoins concrets de l'amour de Dieu et savent rendre constamment compte de l'espérance qui est en eux;

d- la communion ecclésiale: un des défis les plus forts auquel "la nouvelle évangélisation" est confrontée est "le contre-témoignage de certains chrétiens incohérents ou les divisions ecclésiales" qui "créent un scandale évident dans la communauté chrétienne" (Jean Paul II, 12/10/84). Je crois que l'un des fruits les plus concrets et les plus évidents de la préparation et de la célébration de la Journée mondiale de la jeunesse est le chemin de communion ecclésiale tracé pour tous les jeunes, les diverses associations, mouvements, groupes apostoliques ou de spiritualité. La célébration même de la Journée devient ainsi un moment privilégié d'évangélisation.

e- esprit d'incarnation et de présence, surtout dans les milieux plus pauvres et plus marginalisés. Vivre une dimension fortement missionnaire. La "nouvelle civilisation" exige une jeunesse priante, incarnée et missionnaire, totalement fidèle à Jésus-Christ et à l'homme.

Conclusion

En terminant, tournons les yeux vers Marie, "l'étoile de l'évangélisation". "Pour nos peuples - disent les Evêques latinoaméricains à Puebla - l'Evangile a été annoncé en présentant la Vierge Marie comme sa réalisation la plus haute" (Document de Puebla, 282). Pour cette raison, "Elle doit être de plus en plus la pédagogue de l'Evangile en Amérique latine" (ibid., 290). Sans Elle, nous n'aurions pu avoir Jésus, "l'Evangile de Dieu". Grâce à Elle, la Parole de Dieu s'est faite chair et a dressé sa tente parmi nous. Marie a vécu le silence et la solitude, la pauvreté et la croix, l'amour et le service. Elle a été heureuse parce qu'elle a cru que s'accomplirait en Elle la Parole du Seigneur. La première, dans la communauté des disciples de Jésus, Elle a su accueillir en un silence disponible la Parole de Dieu et l'accomplir. Elle a accompagné les disciples au Cénacle, dans la communion fraternelle et la prière, avec eux, Elle a reçu l'Esprit Saint de la Promesse qui descendit sur la communauté primitive, la rendant évangélisatrice et missionnaire. "Qu'Elle soit l'Etoile de l'évangélisation toujours renouvelée que l'Eglise, docile au mandat de son Seigneur doit promouvoir et accomplir, surtout en ces temps à la fois difficiles et pleins d'espoir!" (E.N., 82). Avec Elle, inspirés par Elle, approfondissons, contemplons et chantons la richesse évangélisatrice du Magnificat.

Eduardo F. Card. Pironio

Forum international de la Jeunesse
Buenos Aires, 9 avril 1987.